



15.06.2017 – Gilles Renault

## Les chiens de navarre, la France tous crocs dehors

En partie renouvelée, la compagnie iconoclaste vient de créer *Jusque dans vos bras* aux Nuits de Fourvière, un spectacle toujours aussi incisif mais plus écrit que les précédents. la primeur du nouveau spectacle des Chiens de Navarre. Un événement d'autant plus guetté que la compagnie de théâtre engagé n'avait plus rien créé sur scène depuis deux ans et demi, restant de surcroît sur des *Armoires normandes* moins solides que les *Une raclette*, *Nous avons les machines* ou *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* ayant contribué à forger leur succès iconoclaste : pour la première fois, ces empêcheurs de jouer en rond pouvaient donner le sentiment de flirter avec les limites de leur style trash (gore, porno, blasphématoire...), grenade dégoupillée par un commando si complice que certains «gimmicks» finissaient par atténuer la portée même de l'entreprise de démolition. Sur ces entrefaites arrive *Jusque dans vos bras*, huitième création (en dix ans), toujours sabre au clair, bien que non dénuée de surprises. La première - et non des moindres - tient à l'absence de trois ou quatre acteurs emblématiques, dont Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent. Personne n'a claqué la porte toutefois, les deux garçons ayant juste fait le choix de s'absenter sine die pour prolonger des velléités cinématographiques amorcées dans un passé récent (*le Voyage au Groenland* pour le premier, *Ma Loute* ou *Irréprochable* pour le second). Pour les remplacer, le fondateur de la compagnie et metteur en scène, Jean-Christophe Meurisse, de son propre aveu guère porté sur le casting, a privilégié une forme de cooptation en rameutant des conscrits qui gravitaient déjà dans la mouvance et, d'ailleurs, apparaissaient dans *Apnée*, le road-movie brindezingue (et inabouti) des Chiens de Navarre, sorti en salles à l'automne 2016. Renouvelée autour des piliers Maxence Tual (le grand barbu à lunettes) et Céline Fuhrer (la blonde), la nouvelle équipe tient le choc, autour d'une thématique sociopolitique elle-même inédite - du moins abordée de manière aussi frontale. Dans le programme des Nuits de Fourvière (qui coproduisent la création), Jean-Christophe Meurisse indique : «*Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, les différences identitaires sont devenues des endroits de crispation, de clash, de débats, de haines... Donc nous avons décidé d'interroger la culture française de manière naïve, de chercher à savoir ce qu'est cette fameuse identité nationale.*»

Comme de coutume chez les Chiens de Navarre, la structure évolutive du projet implique que de nombreux ajustements auront été opérés quand le spectacle tournera partout en France à la rentrée - déjà plus de cent dates planifiées, dont un mois complet à Paris. Néanmoins, la pièce apparaît d'ores et déjà bien plus écrite et cadrée que les précédentes, ainsi que le confirmait le metteur en scène à l'issue d'une des représentations lyonnaises. Surpris et amusé d'avoir repéré un «blanc» (synonyme de trou de mémoire, là où, d'ordinaire, l'abattage prévalait systématiquement) dans une des scènes du début, Meurisse explique que «*l'aspect politique du propos justifie sans doute un travail plus précis en amont que pour les questions autour de l'amour et du couple*» naguère triturées (molestées, disséquées...).

## Trépidations

En l'état, *Jusque dans vos bras* ne modifie pas pour autant l'ADN des Chiens de Navarre. Rageur, libertaire, vif, retors, bien qu'un poil moins déjanté (avec juste une seule scène exhibitionniste en arrière-plan), l'humour de la compagnie se décline ici en une succession de tableaux fouillant la mauvaise conscience collective, sous le vernis d'une bien-pensance craquelée de partout. Un déjeuner sur l'herbe, avec nappe à carreaux de rigueur, devient l'exutoire d'un racisme à peine sous-jacent («*J'ai passé un nouvel an à Marrakech il y a deux ans, tu ne peux pas me taxer de ne pas aimer la culture musulmane*»). Quand sauvetage en mer de migrants il y a, c'est sur le générique d'*Intervilles*, tandis qu'un des membres de la troupe prend à partie le public : «*Qui a déjà entrepris des démarches pour accueillir des réfugiés ?* »

Saga spectaculaire d'une histoire nationale riche en trépidations, *Jusque dans vos bras* en profite au passage pour ressusciter plusieurs figures tutélaires, comme Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette, ou un général de Gaulle à haute teneur irrévérencieuse : incarné par un authentique géant maghrébin, il mesure 2,46 mètres, affirme que son «*vrai nom, c'est Brahim*» et dit être là «*pour faire des études*».